

Un négociant de notre ville, ruiné à la suite d'opérations malheureuses, s'en alla cacher sa misère dans la mansarde d'un cinquième étage d'une maison située sur une de nos grandes voies publiques. Il tomba malade. De poignants chagrins domestiques, les privations auxquelles le condamnait sa pauvreté, le défaut de soins, donnèrent bientôt à sa maladie un caractère d'importante gravité. Il souriait à la mort, parce qu'il n'avait plus d'espérance en une guérison déclarée impossible, et aussi parce qu'il n'aimait plus la vie.

Pendant, accablé par la souffrance, il céda au conseil d'un de ses amis et écrivit au docteur Fabre pour le prier de venir le voir, ayant bien soin d'ajouter qu'il n'aurait pour tout honoraire que sa reconnaissance. Le lendemain le bon docteur monte les cinq étages, étre souriant dans la mansarde, tend les mains aux malheureux, l'interroge et l'examine, reconnaît que l'état est grave et qu'une opération délicate et douloureuse peut seule amener le salut.

La chambre du malade est absolument dénuée de tout : le négociant ruiné avait dû vendre jusqu'à son lit. Le docteur redescend, va chercher une garde-malade, commande au premier magasin de meubles qu'il rencontre un mobilier complet, puis revient le lendemain, accompagné d'un de ses confrères, pour faire l'opération nécessaire. Elle réussit à merveille. Un mois après le malade est debout : il a retrouvé l'espérance et la joie de vivre, mais il est toujours pauvre. Son généreux bienfaiteur met à sa disposition une forte somme, et aujourd'hui le ruiné d'autrefois, descendu de sa mansarde, possède un important établissement dans une des rues les plus fréquentées et les plus brillantes de Marseille.

Donner beaucoup, donner sans compter, ce n'est pas encore le plus beau caractère de la charité chrétienne. La charité chrétienne donne en aimant. Le docteur Fabre aimait les pauvres.

A une âme simple et naïve qui fut souvent l'instrument et la confidente de ses charités, il répondait un jour où elle se plaignait des excès de son dévouement : « Laissez venir à moi celui qui pleure. Tous les pauvres sont mes enfants. »

Il s'oublie jusqu'à mettre lui-même de l'ordre dans leurs chambres, retourner leurs lits, balayer le sol, prendre souci de leur ménage, goûter les potions préparées pour s'assurer

qu'e  
leur  
cori  
mis  
tier

Il  
mal  
« Co  
nue  
est c  
lait,  
tom  
près  
Sain

Il  
va é  
pens  
à rei  
heur  
cour  
paya  
et sa  
enfa

Au  
sagè  
prov  
pour  
la jo  
pour  
lende  
nuit,  
tréso  
en to  
navré  
et d'e  
dema  
reux :

Voi  
Il e